

DE POSTRYDER

DER PROVINCIE LIMBURG.

De POSTRYDER vershynt eens per week 's zaterdags.
Men schryft in te Tongeren by M.-F. COLLÉE, boekdrukker en uitgever van dit blad, groute markt, n° 20, en by alle postdirecteurs.
Alle toezending van brieven, annoucen, geld, enz., moet gefrankeerd zyn.

Het abonnement vooraf betaelbaer is bepaeld op 3 fr. per jier.
» » » » » 3 fr. per half jier.
Een blad afzonderlyk 20 centimen.
De aankondigingen, per drukregel. 15 »
De reklamen » » » » » 25 »

By het zenden van aankondigingen is eenieder verzocht duidelyk uit te drukken of dezelve in den POSTRYDER alleen, of wel ook in het fransch blad, le COURRIER DU LIMBOURG, moeten opgenomen worden. Deze laetste, voor verscheidene achtereenvolgende keeren gegeven genieten voordeliger conditiën.

TONGEREN, DEN 7 JULY.

PROVINCIALE RAED VAN LIMBURG.

Zitting van 3 July 1860.

Verleden dingsdag heeft de opening plaets gehad van de sessie van den provincialen raed van Limburg.
Om 10 uren is de zitting geopend geworden.
M. de Gouverneur heeft de volgende redevoering uitgesproken :

Messieurs,

Par l'accomplissement d'une mission commune, il s'établit des rapports et des liens que l'on est toujours heureux de voir se maintenir et resserrer davantage.

A ce titre, la moitié d'entre vous, Messieurs, autant que l'autre moitié, qui vient de subir une solennelle épreuve et d'obtenir le renouvellement de son mandat, a un égal motif de se féliciter. L'approbation recueillie par les uns dans les collèges électoraux, qui ont eu à se prononcer, constitue évidemment une sanction éclatante des efforts consacrés par tous aux intérêts et au bien-être publics.

C'est donc pour vous un juste motif de satisfaction de vous trouver de nouveau réunis en ce lieu. Cette satisfaction, que vous me permettez de partager, doit être d'autant plus grande, que, par le mécanisme ingénieux et prévoyant de nos institutions provinciales, vous voyez à côté de vous de nouveaux Collèges, animés du même dévouement, envoyés pour ajouter à votre autorité, partager vos travaux et alléger votre responsabilité.

Messieurs, depuis quinze jours, l'Exposé de la situation générale de la province, élaboré par les soins de votre Députation permanente, est entre vos mains. Vous avez pu prendre connaissance de l'ensemble et des détails des diverses branches de service et apprécier, par l'importance et l'intérêt que ce document offre, l'étendue des devoirs que ce Collège a eu à remplir.

D'autre part cependant, vous avez remarqué, Messieurs, qu'il ne renferme pas, comme les années précédentes, les données développées et complètes du Rapport sur la situation du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, que nous étions tenus d'adresser annuellement au Gouvernement. Cette lacune, amenée par des causes indépendantes de la volonté de votre Députation, j'ai eu devoir prendre à tâche de la combler, en traitant aujourd'hui spécialement et exclusivement de ces branches d'activité, non pas avec toute l'extension qu'elles comportent, mais dans la mesure et les limites que la circonstance permet.

Quelle que soit mon désir d'être court, je fais appel à l'indulgence du Conseil pour l'oraison de certains détails, de certains chiffres.

La température extraordinairement élevée, qui a régné pendant l'été de 1859, a détruit l'espérance que faisait naître d'abord l'aspect des campagnes. Le développement des céréales s'en est ressenti, ainsi que le rendement; la plupart n'ont donné qu'une bonne demi récolte. La cueillette des pommes de terre n'ayant également fourni qu'un faible rendement, l'alimentation publique eut été gravement compromise sans les arrivages considérables de grains étrangers.

La combinaison de ces diverses ressources a maintenu les mercuriales à un taux intermédiaire, et empêché la spéculation de prendre des proportions excessives.

C'est ainsi que la liberté commerciale des grains, tant et si justement prônée de nos jours, n'est, en définitive, qu'un échange de services internationaux et l'accomplissement d'un devoir d'humanité.

Tout en constatant que le produit des céréales exerce une très-grande influence sur la situation agricole, j'estime néanmoins, Messieurs, que, la moisson d'une année n'étant qu'un incident passager, il faut également juger cette situation au point de vue des ressources générales

de l'agriculture dispose et des progrès qu'elle a réalisés.

Les foins ont été abondants, d'excellente qualité et les récoltes dérobées ont fourni, pendant une partie de l'année, de riches fourrages.

Ces précieuses ressources ont permis, et de réparer, au moyen de l'élevage, les vides causés dans les étables par la disette de l'année précédente, et d'augmenter le bétail attaché aux exploitations.

La vente des foins des prés irrigables de la Campine a offert cela de particulier, qu'une grande partie des produits a été exportée en Écosse et même à la Havane. Le système de compression, employé pour le chargement, réduisant le volume dans une proportion considérable, le transport, même à de grandes distances, peut se faire sans trop surélever les prix.

Quelques propriétaires ont tenté de substituer aux procédés réguliers de l'irrigation, celui du colmatage ou de l'inondation: ce dernier emploi des eaux ne paraît pas devoir produire les mêmes résultats, que ceux déjà consacrés par l'expérience, en faveur de l'irrigation rationnelle.

Un certain nombre d'exploitants se sont décidés à laisser pâturer, par de jeunes bêtes, une partie des herbes sur pied. Ce système, lorsque les prairies sont en bon état de production, offre plusieurs avantages: d'abord, il favorise l'élevé du bétail et, par suite, l'extension et l'amélioration de la culture des terres; enfin, il prévient l'avisement des prix que provoque la surabondance des marchandises dans un rayon trop restreint.

L'élevé du bétail, les anciens l'ont dit plus d'une fois, est le premier et le plus indispensable élément de la prospérité agricole. — Le bétail, c'est l'agent de fertilisation par excellence, la ressource et le revenu journaliers de la ferme; c'est l'économie tenue en réserve pour les temps calamiteux.

La constance qu'apportent les nombreux marchands étrangers à visiter nos marchés et nos foires, le nombre considérable de produits qu'ils exportent au grand profit des étables, prouvent suffisamment que notre province se trouve dans de bonnes conditions, c'est-à-dire que nos races chevaline, bovine et porcine possèdent des avantages que les industriels et les cultivateurs étrangers apprécient hautement.

Maintenons donc cette situation lucrative; que sa prospérité croisse par le nombre toujours plus grand des produits, par l'amélioration de nos différentes races: tous les sacrifices qui seront faits dans ce but, augmenteront infailliblement la somme des bénéfices et contribueront, je le répète, au développement et au perfectionnement de la culture.

Les pas gigantesques que l'industrie agricole a faits dans la voie du progrès, l'étendue notable des bruyères qui ont été converties en terres arables ou en sapinières, les centaines d'hectares qui ont été fécondés par le système d'irrigation, ne doivent certes pas nous faire oublier, malgré les chances aléatoires inséparables de ces sortes d'entreprises, que notre richesse peut grandir dans de bien plus grandes proportions encore, si nous rendons productives les immenses étendues de terrain, qui, jusqu'aujourd'hui, n'ont aucune ou qu'une bien faible utilité.

Tout ne peut pas être entrepris à la fois: les bras ou les capitaux manquent, ou sont insuffisants; mais l'activité générale du pays, l'accroissement des richesses et de la population, qui en est la conséquence, y porteront remède, si nous, les principaux intéressés, employons utilement les moyens dont nous disposons.

Pour peu qu'on veuille faire attention à ce qui se passe autour de nous et aux résultats qui ont été obtenus, on trouvera dans notre milieu des exemples de la nature la plus encourageante.

La sylviculture a acquis une importance de premier ordre, autant par le renchérissement considérable du bois, que par la facilité des moyens de transport, dont la Province a été dotée dans ces derniers temps.

Ce n'est pas trop dire, que la fortune de beaucoup de propriétaires a été doublée en peu d'années. Le boisement, étant une source de gains de toute espèce, mérite au plus haut chef d'être recommandé et de recevoir tout le développement dont il est susceptible.

Le Bourg-Leopold, établi sur des dunes arides, est une protestation énergique en faveur des landes réputées stériles: dans son centre, comme

dans son périmètre, on rencontre une végétation luxuriante, des plantations magnifiques et une pépinière d'essences d'arbres les plus variées, qui fournit à toutes les forteresses du royaume des milliers de plants, aussi distingués par leur belle venue que par leur bonne qualité.

Bien que ce bourg important se trouve aujourd'hui dans des conditions exceptionnellement favorables, il ne faut pas en conclure cependant que ce soit là un phénomène unique en matière de défrichement.

Naguère, en inspectant, en compagnie de M. l'Ingénieur-en-chef directeur des ponts-et-chaussées dans la Province, une grande partie de de nos voies navigables, j'ai vu notamment dans les environs de la Pierre bleue, des arbres de la plus belle et de la plus riche apparence, à côté de landes privées de toute espèce de végétation.

Cette inspection m'ayant pleinement convaincu que l'entretien de nos canaux est excellente et que nos voies navigables n'ont absolument rien à redouter de la comparaison, j'ai hautement exprimé ma satisfaction au digne et zélé fonctionnaire qui est placé à la tête de cette branche essentielle de service dans notre Province.

Je ne dois pas passer sous silence les produits des arbres fruitiers, dont l'exportation a pris des proportions notables et dont une partie alimente nos fabriques de vinaigre et de sirop.

J'éprouve le regret de devoir dire qu'à part celle de quelques fruits à noyau, la production, pendant l'année qui vient de s'écouler, n'a généralement été que médiocre.

Les pépinières des arbres à fruit et de plantes d'agrément prennent de l'extension dans le Limbourg et se trouvent en voie de prospérité.

Mentionnons encore la plantation des oseraies, dont l'importance va en grandissant et qui est à la fois une source de revenu et de travail.

La prospérité et le progrès de l'agriculture ont donc marché de front, sous l'égide du système de liberté qui préside aux destinées de notre heureuse patrie.

Les moyens de publicité et d'examen qu'elle procure permettent aux autorités constituées de connaître les besoins des populations et de régler équitablement les ressources dont elles disposent pour favoriser l'intérêt public, le Conseil provincial du Limbourg a dirigé, avec une louable constance, ses efforts vers ce but élevé.

Les grands travaux publics, routes, canaux, etc. qui ont été exécutés par son initiative et avec son concours, pendant ce dernier quart de siècle, ont reçu une approbation trop universelle pour qu'il ne persévère pas dans cette voie la plus propre à faire atteindre à notre Province ses hautes destinées.

Si, pour satisfaire la légitime impatience de l'une ou de l'autre contrée, la Province doit voler de nouveaux crédits, ses sacrifices seront amplement récompensés. Le passé sert ici de caution à l'avenir.

Autant que l'agriculture, les autres branches d'industrie ont impérieusement besoin de moyens de communication faciles et peu dispendieux.

Si Pascal a pu dire que les rivières « sont des chemins qui viennent à nous », nous pouvons dire, avec non moins de raison, que les chemins de fer sont des fleuves qui viennent à nous, avec des courants toujours favorables, et dont la rapidité et l'impétuosité peuvent être retenues par la main de l'homme.

Ce puissant agent de prospérité n'ayant pas reçu, dans la province de Limbourg, le développement que la grande étendue de son territoire et ses besoins réclament, soyons certains qu'elle sera bientôt dotée de nouveaux embranchements et rappelons-nous, à cet effet, avec confiance, les paroles de l'éloquent Collègue, qui préside, depuis tant d'années, à vos travaux: « la création du premier chemin de fer sur le continent » suffit seule pour glorifier le règne de Leopold et une telle œuvre ne comporte rien d'inachevé! »

La répartition providentielle des divers dons de la nature est comme une limite qui circonscrit à l'homme la spécialité vers laquelle il doit tourner son activité et sa force.

Incontestablement, c'est la culture du sol qui constitue le principal lot des dons, qui à nous Limbourgeois sont tombés en partage.

Aussi voyons-nous dans le Limbourg les principales industries aboutir, par l'un ou l'autre côté, à l'agriculture: c'est la terre qui fournit la

JACOB VAN MAERLANT.

(Fervoly en einde.)

De dag waerop de instelling der burgerlyke vischmarkt zou plaets grypen, was aengebrouken. Eene heldere zon rees luisterlyk op in de blauwe velklooze hemelsbaen en overspreide de schitterendste spranken van licht en levenslust. Van toen zy haer hoofd boven de rike en frisch groene kruin der warande verhief, vond zy de stad in eene buitengewoone beweging, in eene algemeene stemming van vrolykheid. Dit mael bescheen zy gewis geene levende ziel, hoe ledig ook, in de bedstede: terwyl kranko en brommend, al lachend en jokkend, gelyk een bieënzworm, die zich over een bloeiend klaverveld uitspreidt.

De meeste driftigheid heerschte op den steenweg, van aen het hof tot aen de vischmarkt, niet ver van het heden-daegeche vleeschhuis. Tusschen deze twee uiteinden was het eene vroegde, eene wellust om zien: de zwarte schilderachtige huizen met hunne spitse gevels waren van onder tot boven met loovers en bloemen versierd; bonte en geurige festoenen slingerden van huis tot huis in de lengte, en, van gevel tot gevel in de breedte aengesponnen, lieten zy over de straat de mooiste kroonen nederslingeren, die een meisjes hand had kunnen vlechten; ook de straat was met bloemen en groente overstrooid. En in feestelyk gewaeld, gelyk de huizen en de straten, zoo waren ook de menschen, vrouwen en meisjes, vaders en knapen, het liep alles in den besten dosch over en weder en door elkander, en uit aller oogen schitterde blydschap.

De voorbereidselen tot de plegtigheid waren grëindlyd en men wachtte maer den hertog; reeds eenige keeren hadden valsche geruchten, door het onverbeterlyke volksken der straetjongens uitgestrooid, de menigte in beweging gezet; iets wat tolkens by de meesten eenen schaterlach, by sommigen een gemor van misnoegen te weeg bragt, toen eindelyk het geschal der hazuinen de komst des hertogen aankondigde. Al dringend en prangend, stootend en trek-kend, schaerde zich de menigte langs de huizen henen en wanneer, tusschen eenen prachtigen holsioet van ridders en schildknepen, de zegevierder op zynen moedigen schimmel verscheen, galmde het uit aller monden en uit aller herten: « Lang leve de hertog! Leve Jan van Woeringen! »

De drom, die als eene onstuimige baer zich voor den held geopend had, vloeyde achter hem weer tot een, en de stoet hield weldra stand voor de halle der vischmarkt. Hier werd de hertog ontvangen door den Amman, den wethouder der stad, en de dekens der visschers en der overige neeringen en ambachten. Na de gewoone plegtplegingen, vormde men zich tot eenen kring rondom den Vorst, die nu zynen geheimschryver deed voorzitten, om lezing te geven van het privilegie, door hem aen de neering der visschers geschonken. De klerk nam plaets voor den hertog, ontrolde zyn perkament, en in de diepste stilte begon hy met luider stem de lezing der oorkonde in de gebruykelyke vorme: « nos Joannes, Dei gratia Dux Lotharingæ, Brabantæ et Limburgi; . . . » toen plotseling een drang in den kring ontstond, en een man, die tot hier toe altyd in gesprek geweest was met de dekens, eerbiediglyk vooruitstapte tot den hertog en smeekte om hem eenige woorden te mogen toesturen, vooraleer de spreker voortging. Dit werd hem minnelyk toegestaan, en zoodra onder de menigte het ru-

moer, waertoe hy gelegenheid gegeven had, bedaerd was sprak de man:

— Geduchte en zeer genadige Hertog! Gy hebt ten allen tyde Jacob van Maerlant, den nederigen griffier van Damme, eene byzondere genegenheid toegedragen en hem die meermalen werkdadiglyk bewezen, ofschoon hy zich dier hooge gunste teenmael onwaardig acht: niet langer dan gisteren nog praemdet gy hem om u tot eene nieuwe begunstigheid gelegenheid te geven. Gedoog dat ik dien blyk uwer hooge vriendschap inroep.

— Spreek vry, Jacob, antwoordde de hertog, uw verlangen is op voorhand bevredigd, want gy zult my niets vragen wat niet billyk en onzer beiden waardig zy:

— Roemryke hertog! de Vorst die opregt zyn volk acht en bemint, als eenen pand hem door God ter verzorging toevertrouwd, acht en bemint dat volk tot in dat gene wat den onderzaet het meest eigen, en wat hem dus het dierbaerste is op aerde. Nu, het krachtigste merk en de heiligste pand van een volk, door alle eeuwen heen en by alle volken, was immer zyne tael. Ook hebben ten allen tyde steeds alle overheerschers, om overwonnene natien te verzwakken, en te niet te doen, dat heiligdom van eenheid, dien zeilsteen van vereeniging, voor hen ja gevaerlyk, onder de voeten geterd. De latynsche tael is thans nog op het hoofd der volken de stempel der romeinsche overweldiging. Het gebruik dezer vreemde tael is geworden tot gewoonte en is, na de germaensche bevryding, uit gewoonte in zwang gebleven; en zoo spreken nog heden de Vorsten tot hunne onderzaten in eene tael welke deze niet verstaan. Maar reeds heeft Frankryk, het levendige, het wakkere Frankryk, ter onzer beschaming, in alle en iedere verbetering ons vooruitloopt, het voorbeeld aen Europa gegeven en Frankryk's Koning